

“Je veux être une bombe latine”

Leur modèle, c'est la bomba latina. Pour se faire un corps de rêve, les Espagnoles ont recours à la chirurgie esthétique dès la fac. Enquête sur ces 18-25 ans accros au bistouri. PAR ELODIE CUZIN PHOTOS : FLURINA ROTHENBERGER

Ce sont elles les championnes. Avec 400 000 interventions par an, les Espagnoles détiennent le record des opérations de chirurgie esthétique en Europe. Loin devant la France (environ 250 000 par an) et au quatrième rang mondial, après les Etats-Unis, le Mexique et l'Argentine. Face à l'explosion du marché, le gouvernement espagnol vient même d'inclure le coût d'une intervention dans le calcul de l'inflation. Le top 3 des opérations : seins, nez et liposuccions. Ici, plutôt que de s'offrir un push-up, on prend rendez-vous à la clinique. Résultat : près de six Espagnoles entrent au bloc toutes les heures pour se faire refaire les seins. «C'est comme l'orthodontie, explique Laura, déjà opérée de la poitrine et du nez à 22 ans. Personne ne trouve rien à redire si on se met un appareil parce qu'on a les dents tordues, eh bien moi, je voulais un beau décolleté.» Et depuis cinq ans, les médecins voient des patientes de plus en

plus jeunes débarquer dans leur cabinet. «Nombreux sont les parents qui offrent à leurs filles une opération pour leurs 18 ans ou juste pour un bon bulletin. Une jeune fille de 19 ans est venue me voir hier avec sa mère qui voulait lui payer une opération des seins pour son anniversaire, raconte Antonia Gutierrez Castellanos, praticienne à Madrid. Dans ces cas-là, j'essaie de leur expliquer que la chirurgie n'est pas un simple traitement de beauté et qu'elle peut entraîner des complications.» Le docteur José Vilar-Sancho a même vu des filles de 16 ans lui demander de se faire opérer juste après le bac pour arriver «toutes neuves» à la fac. «Je peux pratiquer des rhinoplasties sur des mineures

quand il y a une vraie gêne, explique le médecin. Mais des implants mammaires à 16 ans, c'est de la folie, la croissance n'est pas achevée.» La SECPRE –Société Espagnole de Chirurgie Plastique, Réparatrice et Esthétique– refuse, quant à elle, d'intervenir sur des mineurs, sauf en cas de complexe handicapant. Mais parmi les praticiens non reconnus –4800 sur 6000 médecins–, certains acceptent de fermer les yeux sur l'âge de leurs clientes, du moment qu'elles sont prêtes à payer.

PLUS BEYONCÉ QUE KATE MOSS

A 5000 euros l'opération de la poitrine et environ 4000 euros la rhinoplastie, la chirurgie esthétique est un bon business. Et les cliniques privées –certaines sont même cotées en Bourse– se livrent une concurrence sauvage entre promos et offres de paiement différé. Interdits par la loi en France, des spots publicitaires sont même diffusés dans les journaux et à la télé. «La chirurgie esthétique

LES HOMMES AUSSI

Les Espagnols ne sont pas épargnés par le syndrome de la star, le fameux «je veux lui ressembler». Sauf qu'en Espagne, le modèle à suivre ces dernières années est Nacho Vidal, un acteur porno parrainé par Rocco Siffredi et apparu sur les écrans il y a dix ans, doté d'un pénis mesurant 25 centimètres. Depuis, les demandes d'agrandissement ont explosé. Selon le quotidien *El Mundo*, environ 2 500 hommes se font opérer chaque année, malgré une facture pouvant aller de 4 000 à 8 000 euros et près d'un tiers d'échecs de ces opérations.



«Ma grand-mère m'a offert la poitrine de mes rêves.» NOELIA, 24 ANS

«Tu as toujours ce gros doute les premiers jours : "Est-ce que j'ai demandé un tour de poitrine assez gros ?" Moi, j'ai choisi un 90 avec le chirurgien, parce que je suis assez menue – 1,68 m pour une taille 34. Plus, ça aurait fait trop selon lui. Pendant toute mon adolescence, j'en ai rêvé sans vraiment y penser concrètement. Jusqu'au jour où, à 22 ans, ma grand-mère m'a offert 3 000 euros pour l'opération. Elle savait que ma poitrine me complexait et elle avait économisé sans rien me dire pendant des années pour m'offrir "une nouvelle poitrine". Je me suis dit : "C'est maintenant ou jamais." Ma mère n'était pas très chaude au départ, mais elle m'a quand même aidée. C'est elle qui a demandé un prêt à la banque pour rassembler la somme qui manquait. Avant, je faisais un 80 de tour de poitrine, et comme je suis plutôt mince, j'avais vraiment l'impression d'avoir un corps d'ado. Depuis l'opération, je me sens plus extravertie, plus sexy. Mais attention, je ne l'ai pas fait pour les mecs. Je voulais que ma poitrine me plaise avant tout. J'ai dit aux gens autour de moi que je m'étais fait opérer, je n'ai vraiment pas de problème avec ça. D'ailleurs, à la clinique, j'ai croisé plein de filles que je connaissais : une voisine, une copine de ma cousine... Si on est aussi nombreuses à le faire, il n'y a pas de raison de se cacher, non ? »

peut t'aider à mieux vivre», promet par exemple une pub illustrée par la photo d'une imposante poitrine. Dans le même goût, une boîte de nuit à Valence vient d'organiser un tirage au sort avec comme premier prix une opération des seins. Jupes courtes, topless sur la plage et bronzage toute l'année, «les Espagnoles vouent un culte à leur corps», explique le Dr Cohen. Et sous l'influence de l'immigration latino-américaine, en boom depuis 10 ans, elles rêvent de ressembler à Beyoncé plutôt qu'à Kate Moss. Ici, quand on fait du 80 B, on a un vrai problème. Et si les filles se contentent d'un 95 C, les hommes, eux, optent carrément pour un 100, quand on les interroge sur le tour de poitrine idéal. «Je suis passée d'un 80 à un 95, raconte Diana, 25 ans. Avant je ne mettais pas de décolleté, j'osais à peine me mettre en maillot. Depuis l'opération, j'ai l'impression que c'est plus naturel. Mes seins m'appartiennent davantage qu'avant.» Et, comme chez le coiffeur, nombreuses sont les filles qui apportent une photo de people pour montrer ce qu'elles veulent à leur chirurgien. En pole position, le nez de l'actrice espagnole Elsa Pataky. «La bouche d'Angelina Jolie et la poitrine de Scarlett Johansson ont aussi du succès, raconte le chirurgien José Vilar-Sancho. Il faut souvent expliquer aux patientes que ce n'est pas possible. Qu'on ne peut pas mettre le nez de Claudia Schiffer sur un visage allongé!» Ni les seins de Pamela Anderson sur une fille qui ne sauve pas des gens sur la plage de Malibu. ■

Merci au Docteur Miguel Chamosa, représentant en Espagne de la Société Internationale de Chirurgie Plastique et Esthétique.



« Je me suis fait opérer avec ma sœur. » MAMEN, 19 ANS

« Dans ma famille, le gros problème, c'est le nez. Et ma sœur et moi, malheureusement, en avons hérité. On ne peut accuser ni notre mère ni notre père en particulier, les deux ont le même type de nez, avec une bosse de profil. Moi, en plus, je souffrais d'un problème de cloison nasale qui me gênait pour respirer. A 18 ans, je suis allée chez un chirurgien pour ce problème de santé. Il fallait opérer. C'était le prétexte idéal. J'en ai profité pour lui demander de "retoucher" mon nez. En plus, comme c'était pour raison médicale au départ, ma mère a accepté de me payer l'intervention, qui coûtait 4 500 euros. Quand ma sœur a vu que je me lançais, elle a décidé de se faire opérer aussi, à 22 ans. C'est ma tante qui lui a offert l'intervention. Nous sommes allées voir le médecin ensemble pour lui expliquer ce qu'on voulait, quelque chose de discret qui aille avec notre forme de visage. J'avais une petite bosse sur l'arête du nez, il me l'a lissée. Ma sœur s'est décidée pour un nez plus fin. Le jour de l'opération, on est entrées au bloc ensemble. Deux semaines après, je commençais les cours à la fac. Je ne le crie pas sur les toits, mais si on me pose la question, je le dis sans problème. Toutes mes copines proches sont au courant. Et en cours, je revis. Quand quelqu'un m'appelle depuis le fond de l'amphi, je peux me tourner de profil sans être obligée de mettre la main devant mon nez pour le cacher. C'est plus naturel et surtout plus pratique ! »